

Fête du Corps et du Sang du Christ, 2024. Homélie à Chatillon.

Comment parler de la messe en cette fête du Saint-Sacrement, dans notre paroisse où les messes sont moins nombreuses et où les chrétiens peuvent de plus en plus difficilement participer à l'Eucharistie ? Comment en parler d'une façon ajustée, qui ne décourage pas ceux qui ne peuvent plus régulièrement participer à la messe, sans pour autant relativiser l'importance de ce sacrement dont le concile Vatican II disait qu'il est « *la source et le sommet de la vie chrétienne* » ? Il y a là un véritable défi.

En cette fête du Saint Sacrement, nous célébrons le mystère central de notre foi : la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, qui s'offre à son peuple. La messe nous unit à Dieu et les uns aux autres dans un acte d'amour et de communion. Cependant, beaucoup ressentent une profonde tristesse face à la diminution des messes et aux difficultés d'y participer. Il faut d'abord reconnaître cette douleur. Car la messe est un don très précieux.

Elle nous aide à découvrir progressivement cette attitude chrétienne fondamentale : recevoir et offrir, dans l'abandon et la confiance. Nous recevons toute notre vie d'un Autre, par amour, et en retour, nous sommes appelés à offrir notre vie, nos joies et peines, nos questions et doutes, par amour. Au cœur de la messe, se trouve cette parole de Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi* ». Il s'agit de refaire ce que Jésus a fait, non seulement dans un rite, mais aussi dans notre vie quotidienne : donner notre vie par amour.

Le bonheur à venir que nous célébrons à chaque eucharistie est aussi un bonheur à construire jour après jour, avec les autres. Être chrétien, c'est se recevoir, s'offrir et offrir le monde. C'est cela qui se joue à la messe.

Ensuite, l'Eucharistie fait l'Église. Il ne s'agit pas simplement « d'avoir sa messe » de manière individualiste, mais de participer au rassemblement des chrétiens. Ce rassemblement préfigure cette humanité fraternelle que Dieu veut. L'Eucharistie nous constitue en peuple, en communautés. Des communautés en communion les unes avec les autres, en communion pour la mission. C'est ce que nos paroisses sont appelées à être : des communautés en communion au service de la mission. Cela implique que cette communion soit d'abord vécue dans nos communautés et entre elles.

Il faut ensuite nous rappeler que la messe dominicale a également pour fonction d'honorer le dimanche, le Jour du Seigneur. Il est précieux que les chrétiens puissent donner chaque dimanche le signe du rassemblement, même lorsque la messe ne peut être célébrée et qu'il n'y a en a pas d'autres à proximité. C'est l'enjeu des assemblées de prière qu'il convient de déployer davantage. Ces assemblées, centrées sur l'écoute communautaire de la Parole de Dieu, ne sont pas des « sous-messes ». Elles nourrissent notre foi en nous donnant de méditer ensemble la Parole, de

renforcer nos liens fraternels et de donner ce signe du rassemblement des chrétiens au Jour du Seigneur. Comme le disait le pape Benoît XVI : « *Lors de l'assemblée de prière, les fidèles communient au corps des Écritures.* »

Enfin, lorsque nos forces diminuent, même en l'absence fréquente de la messe, notre relation avec Dieu peut continuer à grandir. La lecture et l'écoute de la Parole de Dieu, seul ou avec d'autres, la méditation, la prière communautaire, personnelle et familiale, sont des moyens précieux de rester greffés sur le Christ. Utilisons les ressources disponibles pour nourrir notre foi à domicile : revues chrétiennes, livrets de prières, retransmissions de messes télévisées. Ainsi, nous pouvons porter le monde dans notre prière et rester en communion spirituelle avec l'Église universelle. Nous vivons ainsi une « *eucharistie de désir* » qui a une grande valeur spirituelle.

Restons unis dans l'espérance. Que le Seigneur soit notre force et notre réconfort.

Benoît de Mascarel – prêtre- Paroisse Saint Jacques en Gâtine